

**ONIAN, Richard Broxton. *Les origines de la pensée européenne : sur le corps, l'esprit, l'âme, le monde, le temps et le destin*. Seuil, 1999, 690 pages.**

Ce livre, dans son édition originale, est paru en langue anglaise, en 1951. Son auteur est un érudit professeur à Cambridge qui a colligé, tout au long de sa carrière, une masse imposante de fiches de lecture, principalement de textes grecs et latins. Son centre principal d'intérêt est l'œuvre d'Homère. La structure de l'ouvrage nous laisse une impression de foisonnement<sup>1</sup>.

Bien qu'on puisse y trouver nourriture pour philologue, traducteur, anthropologue, philosophe, ou contribution à la culture classique générale, le présent compte rendu de ce livre touffu se concentre sur les passages susceptibles d'intéresser ceux que l'histoire de l'âme passionne. Le *Vocabulaire européen des philosophies: dictionnaire des intraduisibles* cite l'ouvrage de Onians dans sa rubrique « âme ».

Lisant Onians qui lit Homère, on traque l'inscription corporelle de l'âme, de l'esprit, de la conscience. Penser est décrit comme un parler ou un souffle et est localisé dans les *phrenes*, parfois traduit par diaphragme (école hippocratique et Platon notamment), mais qui correspondraient davantage aux poumons. La réflexion profonde serait une conversation entre quelqu'un et son *thumos* (souffle). Pour les Grecs anciens, le cœur, les poumons et toute la cage thoracique est un lieu de conscience. Le *noos* (ou *noûs*) est une forme d'intelligence intangible située dans la poitrine - dans le *thumos* suggère Onians - comme un courant de conscience qui le dynamise et qui perçoit au moyen des sens.

Le réseau sémantique des mots que l'on pourrait associer à l'âme chez les Grecs anciens se complexifie encore. Après le *thumos* (souffle, âme incorporée), voilà que l'on rencontre la *psukhé* (principe de vie, âme supra-corporelle). Onians propose l'idée que la *psukhé* était associée plus particulièrement avec la tête, la tête comme siège de la vie et contenant l'âme; la semence de vie transportant une partie de la substance cérébro-spinale et les cheveux exprimant la fertilité. C'est que l'on essaie de collecter et réconcilier le sens de plusieurs couches successives de textes et d'auteurs. Onians constate qu'au fil du temps la *psukhé* a eu tendance à devenir plus générique, pour inclure vie et conscience, la dualité originelle *psukhé-thumos* se résorbant, mais les auteurs continuèrent tout de même à débattre de l'importance relative de la tête et de la poitrine.

Se tournant vers les textes latins, le compilateur éclaire le sens de *animus* et *anima*. Il propose une équivalence, à l'origine du moins, entre l'*animus* latin et le *thumos* grec pour désigner le souffle uni à la conscience dans la poitrine (cœur ou poumons). Quant au mot *anima*, il aurait été un terme générique désignant toute chose de la nature de la vapeur, de l'air, du vent, des exhalaisons, ainsi que le souffle respiratoire, lorsque dissocié de sa relation avec la conscience. Ici, il conviendrait de se rappeler aussi le sens des mots *spiritus* du latin et *pneuma* du grec, puis de revisiter l'usage que Jung a fait de toute cette terminologie dans sa psychologie des profondeurs.

---

<sup>1</sup> Voir la Table des matières de l'ouvrage. Son index s'avère aussi fort utile, en notant toutefois que les renvois aux occurrences réfèrent à la pagination de l'édition originale anglaise, indiquée en marge dans l'édition française.

Gardant le cap sur le concept d'âme dans ses multiples incarnations textuelles, arrêtons-nous à quelques brefs chapitres rajoutés par Onians en addenda : notamment ceux consacrés aux anciennes conceptions juives de l'âme; aux conceptions de l'âme en Inde; aux conceptions de l'âme en Chine. De quoi multiplier encore les perspectives. Le sous-titre de l'ouvrage d'Onians montre à lui seul la vastitude de son enquête : « ...où l'on interprète de façon nouvelle les témoignages des Grecs, des Romains et d'autres peuples apparentés ainsi que quelques croyances fondamentales des juifs et des chrétiens ».

Le mot hébreu *nephesh* se retrouve dans de nombreux passages de l'Ancien Testament. Il est souvent traduit par vie ou âme et mis en relation avec le sang. Étymologiquement, la racine du mot l'associe au souffle. Il est donc proche du sens de *thumos* et d'*animus*. Quant au mot hébreu *ruah*, il connote un vent et il est parfois traduit par esprit ou âme. Il pourrait se rapprocher du sens de *anima*. Certains auteurs ont soutenu une identité entre *nephesh* et *ruah* (comme on a vu que *psukhe* avait pu être identifiée avec *thumos*), mais ce n'est pas l'opinion d'Onians, pour qui *ruah* a le sens d'âme en tant que vie procréatrice, à un autre niveau donc que *nephesh*.

L'incursion en Inde ancienne d'Onians passe par le *Rig Veda*. Le *manas*, l'esprit conscient qui perçoit, pense et ressent les émotions, réside dans la poitrine, dans le cœur. L'*asu* quant à lui semble ne pas avoir de rapport avec la conscience et désignerait plutôt la vie, la vitalité et la force. On a pensé qu'il désignait, initialement, le souffle ordinaire de la respiration qui est *prâna*. Onians avance l'hypothèse qu'à l'origine – comme peut-être l'*âtman*, qui dans le *Rig Veda* est quelque chose de la nature du vent, et plus tard le terme le plus important pour désigner l'âme – l'*asu* était l'âme en tant que vie procréatrice et associée à la tête, donc sensiblement la même chose que *psukhé*.

Jusqu'en Chine ancienne, Onians postule que les conceptions fondamentales de l'âme et de l'esprit ressemblent aux conceptions grecque et romaine. Il trouve une âme matérielle (*p'o*) issue du sperme et qui suit le corps, ainsi qu'une âme aérienne (*hun*). L'idéogramme employé pour décrire la substance de l'âme aérienne (*chi*) signifie, étymologiquement, la vapeur qui s'élève du riz chaud. Suivant la même logique que précédemment, pour les Chinois comme pour les Grecs et les Romains (*thumos* et *animus*), la personnalité, le moi conscient, l'esprit est l'âme-souffle nourrie par l'air respiré, ayant son centre dans le cœur ou la poitrine. Par contre, l'âme responsable de la vie et de la force est identifiée à la semence (comme *psukhé* et *genius*) et associée à la tête (fluide cérébro-spinal).

Tout au long de ce parcours, il est clair qu'Onians distingue deux pôles organiques à l'âme : la poitrine pour l'une, la tête pour l'autre; la première plus individuelle, liée à son incarnation, alors que la seconde serait supra-générationnelle ou liée à l'espèce. Au terme de cette odyssee livresque, Onians apparaît nettement plus documenté et convaincant en territoire grec et latin que dans les autres langues ou cultures qu'il aborde en complément. Pour celui qui veut étudier l'âme en Occident, l'ouvrage d'Onians peut contribuer à en révéler la genèse, mais le plus grand intérêt de cette lecture demeure la recherche et la comparaison des représentations concrètes, souvent perdues, à l'origine des mots abstraits.

Diane Poirier